

de pouvoir dire : « Je n'ai pas été étranger à cette œuvre, je suis fier d'y avoir contribué, d'avoir donné mon nom et mon obole, pour l'érection de ce monument splendide en l'honneur du vénérable Mgr de Laval. » H. T.

— Depuis deux mois, nous avons reçu, à la *Semaine religieuse*, un bon nombre de publications canadiennes, que nous avons été empêché, par notre longue absence du « bureau de rédaction », d'annoncer dans la Bibliographie. Nous espérons pouvoir au moins en donner la liste dans huit jours.

— Nous annonçons plus loin le *Dictionnaire généalogique des Familles de Charlesbourg* de M. l'abbé D. Gosselin. MM. les membres du clergé qui ont souscrit à cet ouvrage le recevront au cours des prochaines retraites ecclésiastiques.

O Salutaris

— o —

On ne sait pas assez que l'usage de chanter l'*O salutaris Hostia* à la messe et aux saluts du Très Saint Sacrement est d'origine toute française et rappelle une merveilleuse délivrance de la France.

C'était en 1513. « De tous côtés, écrit le Cardinal Bonas, les guerres avaient éclaté contre la France ; elle était attaquée sur toutes ses frontières à la fois et rarement on l'avait vue en plus grand péril... »

Que dit Louis XII en voyant son royaume sur le bord de l'abîme ? Il se tourne vers Dieu ; il demande aux évêques d'implorer les secours du ciel en chantant, au moment de l'élévation, la strophe touchante :

*O salutaris Hostia
Quæ cæli pandis ostium,
Bella premunt hostilia.
Da robur, fer auxilium.*

« Nos ennemis nous pressent de toutes parts ; Jésus-Hostie, soyez notre force, venez à notre secours ! »

Et les Français virent l'abîme se fermer sous leurs pas.

Pauvre France de nos jours, si les catholiques voulaient sérieusement revenir à l'adoration, à la messe, à la communion !
